

BUREAU: 368 Ave Mont-Royal Est - - - Montréal.
Abonnement par année, Canada 50c., Etats-Unis, 60c., Etranger, 3 frs.

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Énergie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

— DOSE —

½ cuillère à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver les forces. — C'est l'**unique tonique efficace** pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "**Calcicure**" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3 cts par jour

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

Le Bonheur d'une bonne Première Communion.

Et le malheur d'une communion sacrilège. — Une jolie brochure de 126 pages. Nouvelle édition, entièrement remaniée et enrichie d'un grand nombre d'histoires.

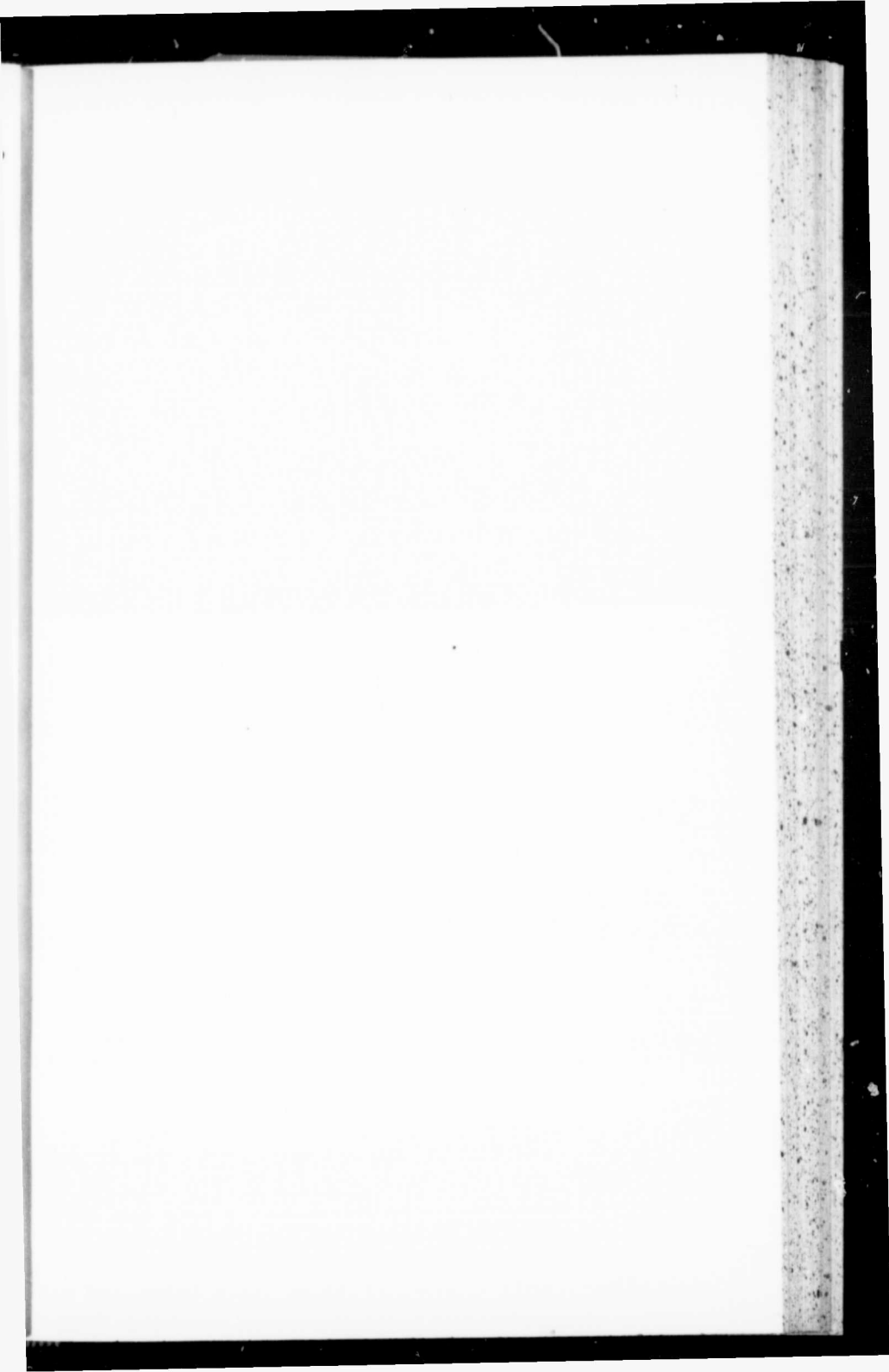
No. 224. — Prix l'unité 15cts; la douzaine **\$1.80.**

C'est un recueil de beaux exemples dont le but est de faire comprendre la *nature* et les *caractères* du bonheur de la première communion, et surtout les *conditions* de ce bonheur.

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Avenue Mont-Royal Est,

MONTREAL.

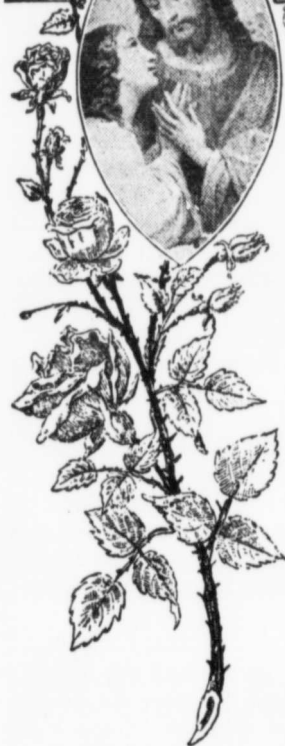




La Communion.



me
tal
ad
[
en c
Offi
es
Jés
nou
me



PENSÉE DOMINANTE

Le Cœur Eucharistique ⁽¹⁾



*"J'ai choisi et sanctifié ce lieu
pour que mon nom y soit à jamais,
et que mes yeux et mon Cœur y soient
toujours attachés. (II. Par. VII, 16)*

C'est à l'Eucharistie, vrai propitiatoire de la nouvelle alliance, que j'applique ces paroles: Si le Cœur de Jésus est vraiment présent, vivant et aimant dans la poitrine du Christ Eucharistique, pourquoi ne pas lui donner le nom qu'il mérite de cette présence qu'il a, de cette vie qu'il exerce, de cet amour dont il brûle pour Dieu et pour nous au Saint Sacrement? pourquoi ne pas l'appeler le *Cœur Eucharistique*?

Ne disons-nous pas très légitimement: le Corps sacramentel de Jésus, le Christ Eucharistique, *Gesu sacramentato*, pour désigner la chair du Sauveur et sa personne adorable contenues sous les voiles du Sacrement, sacri-

[1] Dans une réponse toute récente à S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris, en date du 14 décembre 1914, le Secrétaire de la Sacrée Congrégation du Saint-Office priait Son Eminence "de confirmer dans leurs saintes résolutions les fidèles attachés à une dévotion si salutaire." [la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus.] dès lors que les fidèles veulent honorer par là le Sacré-Cœur de Jésus, nous aimant jusqu'à l'Eucharistie et demeurant avec nous au Très saint Sacrement jusqu'à la fin des siècles.

fiées et anéanties pour nous dans l'Eucharistie ? Pourquoi ne pourrait-on adorer, honorer, proclamer avec le même droit le *Cœur Eucharistique*, le foyer de l'amour qui nous garde toujours présent Jésus ici-bas, qui nous le livre chaque jour en victime et en aliment dans le Sacrement ? Vous consacrez toute votre piété à honorer le Cœur eucharistique du Sauveur; (1) vous avez su même, quand il le fallait, le défendre victorieusement contre des défiances imméritées, et vous voulez le glorifier par le service de vos vertus, de votre zèle, de votre vie tout entière. Ah! que vous avez bien choisi! que vous avez raison! Ou plutôt, quelle belle part Notre-Seigneur vous a faite! Gardez-là, cultivez-là bien, avec une ferveur renouvelée par ces fêtes du Saint Sacrement et du Sacré-Cœur. C'est pour vous y aider selon toute ma bonne volonté que je vous dirai, avec la conviction de ma foi et de ma reconnaissance envers le Cœur Eucharistique: d'abord que ce nom est le plus glorieux des noms du Sacré-Cœur; — ensuite le nom le plus glorieux à l'Eucharistie; — enfin le nom le plus précieux et le plus doux à invoquer pour nous.

I

Le nom de *Cœur Eucharistique* est le plus glorieux de tous les noms du Sacré-Cœur.

Ce qui fait la valeur d'une chose, et par conséquent du nom qu'elle porte, c'est le plus ou moins de réalités que Dieu y a mises, et par conséquent, le plus ou moins d'amour qu'il y a renfermé, tous ces dons venant uniquement de son amour.

Le Sacré-Cœur porte d'innombrables noms, tous beaux et vrais, parce que tous révèlent quelque une des perfections de Notre-Seigneur, quelque une des preuves de son amour. Aucun ne dit autant que le nom adorable de *Cœur Eucharistique* parce qu'aucun ne contient autant de merveilleuses réalités, aucun ne révèle autant d'amour. Le Cœur Eucharistique participe à cette qualité suprême de l'Eucharistie d'être le don par excellence de l'amour de Dieu pour l'homme et de renfermer en elle seule plus que Dieu n'a jamais donné dans aucun de ses dons. Ayant tant aimé les hommes, dit saint Jean, qu'il a voulu s'anéantir en prenant la condition humaine par l'Incarnation;

[1] Prêché à des membres d'une Confrérie du Cœur eucharistique.

les ayant tant aimés qu'il a voulu prendre sur lui les apparences du péché (se faire péché, dit énergiquement saint Paul) et souffrir la mort, rançon du péché; les ayant aimés jusque-là, il y a ajouté ce quelque chose d'inouï de réaliser la perpétuité de sa vie si humble et si dévouée d'homme ici-bas, de renouveler sa mort de victime sur la croix, par le don de l'Eucharistie livré à chacun des hommes de tous les temps: c'est le dernier effort de l'amour: «*In finem dilexit.*»

En l'Eucharistie sont réunies, accumulées, mais intégralement présentes et agissantes, toutes les merveilles de l'Être divin et humain du Verbe Incarné, toutes les merveilles de son amour, de ses vertus et de ses mystères, de ses œuvres, de ses mérites, de sa gloire elle-même. Tout ce qu'il a été, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a acquis successivement par sa vie, sa mort, sa résurrection, il l'a réuni là, dans ce Sacrement, pétri dans ce Pain divin, il le livre en nourriture aux hommes par l'effet d'un amour et d'une puissance qui accomplissent ainsi une merveille qui dépasse et couronne toutes les autres: *Memoriam fecit mirabilium suorum... escam dedit...* L'Eucharistie est donc le chef-d'œuvre définitif, le terme suprême de l'amour de Jésus, qui ne se peut dépasser que par le don du ciel: *In finem!*

Et bien! le Cœur Eucharistique, précisément parce qu'il est considéré dans le don de l'Eucharistie, merveille centrale de ce monde de merveilles, participe à cette excellence de l'Eucharistie, d'être le degré suprême, le chef-d'œuvre sans pair de l'amour porté à sa dernière et infranchissable puissance ici-bas: il est donc le plus glorieux des noms qui se peuvent donner au Sacré-Cœur.

Comparez, si vous le voulez, le Cœur du Christ Eucharistique au Cœur de l'Enfant-Dieu dans la crèche, au Cœur de l'homme-Dieu dans sa vie, ou dans sa mort, ou dans sa résurrection; il y a dans le Cœur Eucharistique quelque chose de plus que dans chacun de ces mystères: il y a l'amour et la merveille de l'état eucharistique, du don eucharistique, dont la propriété est de réunir ensemble tous les mystères successivement manifestés par Jésus, et de les livrer ensemble par un nouveau mystère d'amour et de puissance qui les dépasse tous.

Ah! je comprends et je suis heureux de citer ici cette belle parole de notre Vénérable Fondateur, le Père Ey-mard, qui sut comprendre et favoriser le dessein de la pieuse servante de Dieu, apôtre si ardent de notre chère dévotion: «Le Cœur Eucharistique est la fin divine de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie même, puisqu'il est le souverain triomphe de l'amour de Dieu pour l'homme! »

A. TESNIERE, S.S.S.

(A suivre.)

Communiez souvent

(Voir notre gravure)

Communiez souvent! L'Eucharistie est le mémorial de tous les bienfaits de Dieu. Comme sacrifice, elle renouvelle la Passion du Sauveur et nous en applique les mérites. Comme sacrement, elle nous transforme en lui et nous divinise par sa grâce.

Communiez souvent ! L'Eucharistie est un mystère d'a-mour. C'est le lien de la charité et de la fraternité chrétien-ne, le sacrement social par excellence. Elle seule peut ren-dre la paix à la société et lui épargner les cataclysmes qui la menacent.

Communiez souvent! L'Eucharistie est la source de la pureté, l'antidote de la concupiscence. Jésus se plaît parmi les lis: sa chair est le pain angélique qui fait de nous des anges dans une chair mortelle; son sang est le vin qui fait germer les vierges.

Communiez souvent ! L'Eucharistie est un gage de pré-destination. L'Hostie nous ouvre les portes du ciel. Elle dépose dans notre âme et jusque dans notre chair un germe de résurrection et d'immortalité bienheureuse.

Communiez souvent, mais aussi avec des sentiments profonds de foi et d'humilité, de confiance et d'amour: la communion fréquente et fervente, voilà la grande école de la sainteté.

LE PETIT JOACHIM

(Suite et fin.)

La Comtesse jette un soupir et semble un moment irrésolue.

Puis sur un ton grave et tendre à la fois, elle reprend :

— Permettez-moi, Monsieur le curé, de vous raconter toute l'histoire pour l'honneur du Très Saint Sacrement. Et avec une émotion croissante, elle se met à raconter les faits que le lecteur connaît déjà. Arrivée au moment où le pasteur protestant quitta la chambre, elle s'arrête et, après un moment, elle continue en soupirant :

— C'était le dernier sacrifice que je faisais à mes convictions luthériennes. Dès lors elles ont souffert un ébranlement. Voyant que mon essai de tromper l'enfant avait été inutile et que celui-ci s'acheminait à grands pas vers la mort, l'amour l'emporta sur toute autre considération. Je me résolus à risquer l'extrême pour sauver Joachim. Je dis l'extrême, veuillez m'excuser, Monsieur le curé, cela signifiait alors pour moi la présence d'un prêtre catholique dans ma maison. J'envoyai donc à l'église de Sainte-Hedwige pour demander un prêtre : c'est le vicaire qui arriva. J'étais auprès du lit de Joachim. Depuis deux jours déjà il n'avait plus parlé et se montrait indifférent à tout. Mais à peine le prêtre se fut-il approché, qu'il leva les yeux et je vis se dessiner sur ses lèvres ce sourire ravissant dont la disparition m'avait si douloureusement affligée. Semblable à une fleur qui tout à coup se tournerait vers le soleil, de ses deux mains il saisit la droite du vicaire et suppliait avec une tendresse saisissante : "Oh ! apportez-moi le bon Jésus, vous, vous le pouvez." Le prêtre comprit aussitôt qu'il avait à faire à un enfant extraordinaire. Il trouva Joachim si bien instruit, si plein d'amour et de désir qu'il n'hésita pas à lui donner la communion malgré ses sept ans. Après avoir reçu l'hostie sainte, l'enfant croisa les bras sur sa poitrine comme pour retenir son trésor et je l'entendis murmurer : "O Bon Jésus ! ceci c'est bien vous, dès maintenant je ne vous quitterai plus." Puis sa tête re-

tomba sur l'oreiller... C'était fini! Il me serait impossible de décrire ce que j'éprouvai à cette scène. Le plus vrai serait peut-être de dire que j'étais devenue catholique avec le petit mourant. La foi vive et innocente de l'enfant me paraissait sublime. L'intuition merveilleuse qui lui avait fait voir d'un côté là où Jésus n'était pas, et qui de l'autre lui avait fait reconnaître aussitôt les mains du prêtre catholique, seules capables de consacrer le corps du Sauveur, me persuadèrent que la vérité devait être là où se trouvait Jésus.



— Permettez, Madame, que je vous interrompe. Est-ce que l'enfant connaissait le vicaire de l'église de Sainte-Hedwige ?

— Cette question, je me l'étais posée à moi-même et sa solution était capitale pour moi. M'étant informée, j'appris que ce prêtre était un nouvel ordonné qui, quelques jours auparavant, avait dit sa première Messe... Le cœur humain est un abîme de contradictions. J'avais aimé l'enfant de tout mon cœur et je m'étais fait les reproches les plus graves pour n'avoir pas répondu

à temps au désir de son cœur, mais le temps vint où je cherchai à l'oublier. Si Joachim n'avait été pour moi qu'une douleur, qu'un souvenir aimable et poétique, je me serais ensevelie dans la souffrance et j'aurais gardé son souvenir comme un trésor. Mais il était plus



que cela. Jour et nuit je voyais devant moi ce visage d'enfant qui, avec des yeux suppliants, me demandait le pain de vie. Je sentis que le désir ardent qui se dépeignait dans ses yeux tendait vers mon âme. Il semblait me dire: «Tu ne sais pas pourquoi je suis venu? J'ai été envoyé comme un messager d'en haut pour t'en-

seigner la vérité.» Afin de me distraire, je voyageais, je lisais et étudiais beaucoup, et je réussis enfin à me défaire de cette image. Ce n'est que dans ces derniers mois que, me trouvant malade et des heures entières seule avec moi-même sur mon lit de souffrance, elle m'apparut plus vive que jamais. Je commençais à sentir une attraction irrésistible pour le petit martyr. La maladie m'avait conduite au bord du tombeau, et je désirais mourir comme Joachim dans sa foi, son amour et son union à Dieu.

La Comtesse avait terminé. Son auditeur restait absorbé dans de profondes réflexions, et dans ses yeux brillaient deux larmes.

— Si plus tard on venait à vous demander, Madame la Comtesse, qui vous a amené à la foi catholique, vous ne nommerez pas le curé de X, mais vous direz que c'est le fils d'un cocher de Berlin, un missionnaire de sept ans. C'est là la vérité.

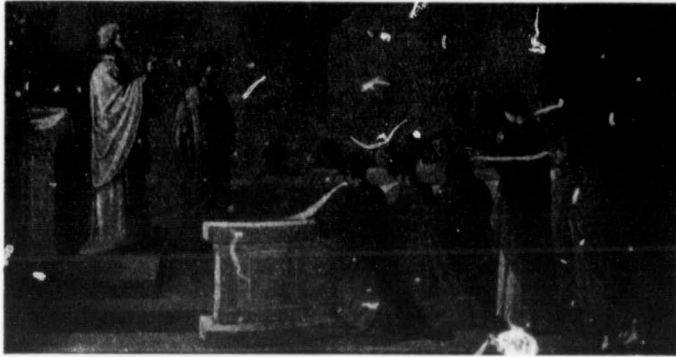
CHÂPELLE DE LA REPARATION

(Voir l'annonce sur la couverture.)

DES les premiers beaux jours de Mai les pèlerinages ont repris leurs cours à la Réparation. Nous espérons que cette année encore les pèlerins s'y presseront en foule pour honorer Jésus-Hostie et Marie Immaculée. Des pèlerinages organisés ont lieu tous les *Mardis, Vendredis et Dimanches* avec Chemin de Croix solennel, Procession de la Ste Vierge, Heure d'adoration prêchée en présence du Très Saint Sacrement exposé, etc.

Le dimanche 30 Mai, nous ferons solennellement la procession du S. Sacrement dans le bosquet.

Puisse Marie préparer à la Réparation, comme à Lourdes, les voies au beau triomphe eucharistique de son Fils. Puisse-t-elle amener les fidèles en grand nombre à son Jésus fait Sacrement.



MON HOSTIE!

DEPUIS longtemps, ma blanche hostie
Est tout pour moi: c'est mon trésor.
Par elle je prends mon essor,
Je vois de plus près la patrie.
Tout ce que j'ai, je le lui dois.
Faible, j'y refais ma jeunesse;
Elle console ma tristesse,
Elle apaise tous mes effrois.
Elle est ma lumière et ma vie;
J'hésite: elle soutient mes pas;
Je tombe: elle me tend les bras,
Mon hostie.

*
**

Je dors, mais mon cœur ne dort pas
Et l'aime encor quand je sommeille.
C'est elle aussi qui me réveille
Et me mène aux nouveaux combats.
Si je suis tiède, elle m'enflamme;
Si j'ai faim, elle m'assouvit;
Si je suis fervent, en mon âme
Elle demeure et me ravit.
Bien plus, sa lumière infinie
Echauffe autour de moi les cœurs:
Elle convertit les pécheurs,
Mon hostie.

Je la donne aux communiants;
Aux bons qu'elle change en apôtres;
Elle aide à pardonner aux autres;
Je l'offre aux vieillards, aux enfants.
Des cœurs froids elle fond la glace,
En rayonnant de tout côté;



Vierge, elle accroit ta pureté;
Juste, elle centuple ta grâce;
Vivants, e'lle est votre chemin;
A vous, défunts, dont l'âme expie,
Elle ouvre le séjour divin,
Mon hostie.

Maintenant que j'attends la mort,
Toi qui me soutins dans la vie,
Tu soutiendras mon agonie.
Par toi j'espère un meilleur sort.
Tu réjouissais mon jeune âge:
Après l'autel, c'est le tombeau;
Oh! comme le ciel sera beau;
Car du ciel n'es-tu pas le gage?
Bénis donc aussi mes vieux jours...
Viens, viens... mon âme rajeunie
Te verra, t'aimera toujours,
Mon hostie!

J. H.

Aux RELIGIEUX et RELIGIEUSES, MAITRES et MAITRESSES.

Nous vous signalons tout spécialement les tracts et cartes annoncés aux recto et verso de la couverture de ce mois.

Au moyen de ces 4 feuillets vous fournirez à la jeunesse que vous avez à diriger des notions claires pour la formation chrétienne, et par la carte de Communion fréquente, vous forcerez les enfants à rester bons pendant le temps des vacances particulièrement dangereux pour leur vertu.

Nous nous permettons d'insister tout particulièrement sur cette propagande eucharistique et nous comptons que dans la mesure de vos moyens, vous tous qui avez charge de jeunes âmes, vous nous aiderez dans cette croisade salutaire.



Notre Choix, Jeunes Gens

(Suite et fin)

“Les trois Temps”

A côté de ceux-là, il y en a qui passent leur jeunesse en remettant à plus tard les idées sérieuses. Quand je serai rendu en Physique, disent-ils, je ferai ce que l'on me dira de faire. Et en attendant, ils vivent sans s'occuper de prêter une oreille attentive aux voix intérieures, ils risquent même de les étouffer en se livrant à des plaisirs et à des amusements dont la jouissance doit avoir pour effet d'orienter leur vie vers un autre but.

Erreur profonde. Le bon choix d'un état de vie devrait être le couronnement d'une sage préparation par une vie vertueuse et d'une sérieuse réflexion au moment final par la retraite de fin d'études.

Et puis, lorsqu'un jeune homme est rendu à cette retraite de fin d'études, il doit se rappeler, son directeur de conscience le doit aussi, les trois temps dont parle saint Ignace et que je donne d'après le P. Bouvier. Cela lui facilitera beaucoup le travail et contribuera à lui faire prendre une décision avec confiance et tranquillité d'âme.

Le premier est celui où la volonté de Dieu nous paraît si évidente qu'il nous est impossible d'en douter, ainsi qu'il est arrivé, par exemple, pour la vocation de saint Mathieu et de saint Paul... Nous sommes en face d'une grâce fort rare, absolument gratuite et plus ou moins miraculeuse; il serait téméraire de l'espérer et même de la demander à Dieu. Ce sont les vocations de miracles.

Le deuxième temps est celui où l'âme sent pour telle détermination un certain attrait qui se prolonge ou se renouvelle, et qui, sans avoir l'éclat et la force irrésistibles que nous constatons dans le premier temps, lui fait croire cependant, sinon avec une certitude complète, du moins avec une forte présomption, que telle est la volonté de Dieu. Ce sont les vocations d'attrait.

Il y a un *troisième temps* où Dieu n'intervient ni par miracle ni par attrait, où il nous laisse nous déterminer nous-mêmes avec nos ressources ordinaires, la grâce et la foi, l'examen, la réflexion et au besoin les conseils de l'autorité et de l'expérience... L'âme n'éprouvant aucune motion perceptible soit du bon soit du mauvais esprit, peut arrêter elle-même son choix dans la tranquillité et en pleine indépendance et liberté. C'est alors, dit le P. de Ravignan, que la raison éclairée par la foi devra remplir sa fonction la plus haute et sa mission la plus auguste sur la terre. Ce sont les vocations de raison.

Ce troisième temps, remarquons-le, est le cas le plus ordinaire dans les décisions, et même la manière de procéder qui y est indiquée constitue la loi générale. C'est bien ce qu'a reconnu la commission des Cardinaux théologiens, le 20 juin 1912, dans sa décision approuvée par le Pape... «La condition requise de l'ordinand, et appelée vocation sacerdotale ne constitue pas, *au moins nécessairement et ordinairement*, dans une certaine aspiration intime du sujet ou dans une invitation du Saint-Esprit à recevoir le sacerdoce.

Au contraire, rien de plus n'est requis de l'ordinand pour être appelé canoniquement par l'évêque, que l'intention droite, jointe à l'aptitude consistant dans les dons de la nature et de la grâce, suffisamment prouvée par la probité de la vie et de la doctrine, et donnant l'espérance fondée que le sujet pourra exercer parfaitement les fonctions du sacerdoce et en observer saintement les obligations.»

A cette doctrine déjà si claire, le directeur pourrait ajouter que tout jeune homme qui en a les aptitudes peut désirer le sacerdoce, personne n'est exclu. S'il le fait avec une volonté sincère d'en remplir les obligations et s'il est accepté par l'autorité légitime, il sera certainement un prêtre agréable à Dieu, et pourra être sans inquiétude sur de sa vocation. Bien plus, comme cette sublime dignité lui permet de mettre en pratique la vertu de charité et d'imiter la vie apostolique dont Jésus nous a donné l'exemple, ce jeune homme sera plus agréable à Dieu en devenant prêtre qu'en demeurant simple laïque.

Si l'expérience prouve que plus d'un bon prêtre a senti de bonne heure de l'attrait pour le sacerdoce, d'autres non moins recommandables ont commencé leurs études sans avoir pour cet état un goût prononcé, même ils avaient des aspirations contraires. Plus tard ils ont fait une décision d'après les règles données dans le troisième temps, et ils sont devenus des prêtres saints, heureux, répandant partout la bonne odeur du Christ.

J'ajoute encore pour terminer que je suis loin de vouloir détourner les jeunes gens des missions étrangères, cependant je ne puis m'empêcher de rappeler ici que dans notre pays il y a de la place pour toutes les nobles ambitions. Il y a un manque absolu de sujets dans notre province de Québec, dans Ontario, dans l'Ouest et dans les centres canadiens des États-Unis. Un seul évêque de notre province pourrait donner immédiatement de l'emploi à plus de cinquante prêtres; dans plusieurs autres diocèses le besoin est presque aussi grand, tant il y a d'œuvres de toutes sortes à établir ou à promouvoir.

L'enfant et le jeune homme qui vont communier tous les jours, ne pourraient-ils pas réciter, pendant leur action de grâces, l'offrande suivante: "Sacré-Cœur eucharistique de Jésus, je vous offre par le Cœur Immaculé de Marie, le sacrifice de ma vie pour le triomphe de votre amour, pour la diffusion de la communion fréquente et quotidienne, pour la multiplication des vocations religieuses et sacerdotales."

A. CAMIRAND, PTRE.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour*, dans notre *chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré *chaque année*, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.

Congrès National des Prêtres-Adorateurs



NOUS sommes heureux de pouvoir, dès maintenant offrir aux lecteurs du "Petit Messenger" le souvenir officiel du Congrès National des Prêtres-Adorateurs qui se tiendra à Montréal les 13, 14, 15 juillet prochain.

Ce souvenir consiste en une croix de Malte, en métal de bronze, portant en premier relief un double faisceau de feuilles d'érables et, en haut relief, un ostensor rayonnant abrité d'un manteau d'hermine et surmonté de la couronne royale. Les parties saillantes de la médaille sont en or brillant et le reste en or mat.

La croix est suspendue à un ruban de soie aux couleurs papales, jaune et blanc, lequel porte en lettres d'or l'inscription suivante: "Congrès National des Prêtres-Adorateurs," ainsi que les dates 1890-1915, cette année étant le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement de la Ligue au Canada.

Ce souvenir-insigne a une apparence artistique qu'une simple description ne saurait certainement pas rendre. Il serait à désirer que toutes nos familles canadiennes se procurassent ce souvenir officiel d'un Congrès qui fera certainement époque dans l'histoire religieuse du pays.

Les insignes sont livrés dans de petites enveloppes en parchemin, et se vendent au prix de 25 cents, par la poste 30 cents, au Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal. P. Q.





SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Cœur et ses Dons.

LA PRESENCE REELLE

Le cœur qui aime sincèrement sent le besoin de ne jamais se séparer de l'objet aimé. Hélas! nous avons beau nous ingénier, ce désir demeure souvent inassouvi en nous: tôt ou tard il nous faut dire adieu aux êtres les plus chers et aller vivre loin d'eux. Et puis, que de vides l'impitoyable mort creuse autour de nous.

Mais le Christ Jésus ne connaît pas ces impuissances; et il a voulu, afin de ne jamais nous quitter, se faire Eucharistie.

C'est son Cœur qui lui a inspiré ce moyen merveilleux "*d'être avec nous jusqu'à la consommation des siècles.*"

Sachons apprécier ce prodige de bonté, et faisons monter vers le Cœur adorable vivant et aimant dans la poitrine du Christ eucharistique nos *adorations*, nos *actions de grâces*, le *repentir* de nos fautes et nos ferventes *prières*.

I. — ADORATION.

"*Est-il donc vrai*, s'écriait Salomon quand Dieu lui apparut sous la forme d'une nuée dans le temple qu'il venait de lui élever, *est-il donc vrai que Dieu habite en réalité sur la terre, et que Celui que ne peuvent contenir les cieus, semble pourtant se confiner dans ce sanctuaire construit de mes mains?*" (III Reg. VIII, 27.) N'est-ce pas là le cri d'admiration qui, instinctivement doit jaillir de notre cœur et de nos lèvres à la pensée de la présence réelle de Jésus sous les voiles eucharistiques, dont la présence sensible encore que mystérieuse de Dieu dans le Propitiatoire était la figure?

Je vous adore, ô Jésus, instituant l'Eucharistie pour perpétuer votre présence à travers le monde entier. Voilà bientôt vingt siècles que vous résidez avec nous, grâce à l'Hostie sainte. Nos pères ont goûté, admiré, contemplé les excellences, les amabilités, les bienfaits de votre Sacrement; nous avons le même privilège, et les générations futures seront aussi fortunées que



nous. Que nous allions ici ou là, dans les deux hémisphères, vous êtes partout avec nous, Seigneur; nous vous trouvons aux centres des cités et des bourgades, dans l'église du pauvre hameau, dans la hutte du missionnaire aussi bien que dans les plus superbes cathédrales, "Partout où vous serez, ô mes enfants, pouvez-vous dire, j'y ferai ma demeure." Mais pourquoi, Seigneur? Parce que je vous aime... Oh! je comprends. Vous avez un vrai Cœur humain semblable au nôtre, et vous éprouvez le besoin d'habiter avec nous. Obligé de nous quitter pour retourner vers votre Père, vous ne pouvez vous résoudre à rompre les liens naturels du sang et ces liens si chers du travail accompli, des peines supportées et des dangers courus en commun: aussi, "*ayant aimé les vôtres qui étaient et qui devaient rester dans le monde après votre départ, vous avez été entraîné par votre Cœur à instituer votre présence sacramentelle pour remplacer votre présence mortelle: Sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*" (S. Jean, XIII, 1.)

Je vous adore, ô Jésus, attristé à la pensée de nous quitter, car vous voyez déjà nos larmes couler en votre absence, et vous seul pouvez les tarir: "*Vos igitur nunc quidem tristitiam habetis, iterum autem videbo vos.*" (S. Jean, XVI, 22.) Votre Cœur d'homme vous a poussé à vous fixer à mes côtés. Vous saviez quels dangers fait courir l'isolement, quelle détresse étreint l'âme dans l'épreuve quand elle se sent délaissée de son meilleur ami, et votre Sacrement m'assure toujours et partout votre présence avec vos secours et vos grâces: "*Et si abiero ut ubi sum ego, et vos sitis.*" (S. Jean, XIV, 3)

Est-il besoin de dire que ce séjour constant et universel du Christ aimant en l'Hostie nous crée le devoir de venir le visiter, de contempler et d'admirer l'Œuvre maîtresse qu'il a opérée en notre faveur: sa présence réelle au T. S. Sacrement. Oui, souvent et amoureusement venons le visiter et l'adorer, mais pour lui offrir des hommages moins indignes de ses excellences, unissons nos adorations à celles de Marie et de Joseph, ses premiers adorateurs, ses privilégiés qui eurent le bonheur de le presser entre leurs bras et de sentir son Cœur adorable battre contre le leur; ce Cœur du Sauveur, bien que caché, est

là pourtant, vivant et aimant dans la poitrine du Christ sacramentel. Voyons-le par la foi, chantons-le par l'amour!

II. — ACTION DE GRACES.

Si votre présence en l'Hostie, ô Jésus, réclame nos adorations, elle a aussi tous les droits à notre gratitude. N'est-elle pas pour notre pauvre terre un suprême bienfait ? Quoi ! nous possédons près de nous, nous pouvons visiter à toute heure le Roi des rois, le Dieu du paradis... Comment apprécier cette faveur ?

Cette présence de Dieu avec nous, *nobiscum Deus*, est la source de tout secours pour nos âmes. Elle nous permet, Seigneur, de venir vous exposer nos misères, vous faire entendre nos supplications, implorer vos grâces... Père de famille : *Pater noster*, vous avez voulu vivre au milieu de vos enfants : "*Non relinquam vos orphanos.*" (S. Jean, XIV, 18.) Roi plein de mansuétude : *Rex mansuetus*, vous résidez au milieu de vos domaines. Et votre famille, et votre royaume se trouvent ainsi consolés, encouragés, protégés...

Vous auriez pu, bon Sauveur, n'instituer votre Eucharistie que pour votre Mère Immaculée ou vos chers apôtres ; alors c'en eût été fait de ces instants d'ineffables délices de mes adorations, de mes communions et de mes visites près de votre trône de miséricorde qu'est l'autel : "*Ademus cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur.*" (Heb. IV, 16.) Le bonheur de vos visites ne m'aurait fait que déplorer davantage la privation de ne pas vous avoir comme Compagnon sur la route poussiéreuse et désolée de mon pèlerinage terrestre. Elles seraient blanches sinon remplies de tristes relations, ces pages glorieuses du Livre de ma vie où les faveurs que m'ont assurées votre Eucharistie, sont écrites en lettres d'or.

Béni, soyez-vous, ô Cœur sacré de mon Jésus, qui m'avez prodigué ce Don au-dessus de tout don : votre Eucharistie. Il est clair que votre amour me fait une loi de répondre à ces douces et pressantes exigences. Je m'y soumets et de grand cœur, sachant que le peu d'amour que je vous offrirai sera comme le grain de sable en comparaison de celui que vous me manifestez ; mais puisque vous le voulez, cet atôme, il est à vous. J'essaierai d'apprécier mieux à l'avenir cet abrégé de vos bienfaits qui a nom le T.S. Sacrement. Par mes heures de garde multipliées avec joie près de votre trône eucharistique, je dirai par la prédication éloquente de l'exemple que vous ne de-

meurez toujours là près de nous que pour y être la source abondante et intarissable de toutes les grâces.

III. — REPARATION.

Le plus sûr moyen d'être aimé de quelqu'un, c'est de l'aimer le premier. Vous connaissez cette loi, ô Jésus, et vous avez voulu en bénéficier en vous y soumettant pleinement. Vous avez donc aimé le premier; vous avez aimé éperdument, et maintenant vous cherchez le retour. C'est juste, c'est nécessaire; mais voilà que ce retour convoité ne vient pas. Vos sanctuaires demeurent vides, vos autels solitaires, vos tabernacles oubliés. On s'empresse auprès de la créature et l'on déserte le Créateur... Votre Cœur est là pourtant qui fait entendre sa plainte: "*J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes au T. S. Sacrement,*" et presque personne ne songe à vous désaltérer. Cependant vous poussez l'indulgence jusqu'à nous permettre de faire passer avant vous nos devoirs d'état, vous ne réclamez qu'une faible part de nos loisirs, de ce temps que nous gaspillons inconsidérément, de cette affection que nous semons si follement autour de nous, et vous vous voyez refusé. La vanité, le monde avec ses honneurs et ses richesses le démon avec ses honteuses suggestions sont servis à tour de rôle, et vous êtes le seul à n'avoir souvent aucune part dans notre vie...

Je comprends les plaintes amères que vous exhaliez dans vos confidences à votre Bse servante; je comprends que vous souffrez d'autant plus que les indifférences, les mépris vous viennent d'âmes consacrées.

Et quand on vient vers vous, Seigneur, comment s'y conduit-on? Ces instants si précieux de l'adoration, comment les emploie-t-on? Ne sont-ils pas trop souvent comme un lourd fardeau qui écrase et qu'on a hâte de rejeter? Oui, il faut l'avouer, on s'ennuie auprès de Celui qui fait ses délices de demeurer avec les hommes. On s'ennuie, c'est là encore la moindre faute de ceux qui fréquentent vos sanctuaires. Ajoutez à cela ces manques de respect, ces *gênuflexions* tronquées, ces airs dissipés cette tenue lâche, ces paroles inutiles, ces rires déplacés... Comme ces *irrévérences* vous sont douloureusement pénibles, ô Jésus! Permettez, qu'en mon nom et au nom de tous vos enfants, je vous demande pardon d'avoir par le passé si peu répondu à l'amour de votre Cœur et de n'avoir pas encore com-

pris qu'un jour passé dans votre sanctuaire vaut mieux que mille ans au milieu des joies du monde: "*Melior est dies una in atriis tuis super millia.*" (Ps. 83, 2.)

Je veux agir autrement à l'avenir; j'ai honte de mon indifférence passée à votre égard. Je fais mienne la parole de Pierre: "Seigneur, à qui irions-nous? *Domine ad quem ibimus?* Vous seul avez les paroles de la vie éternelle. *Verba vitæ æternæ habes.* Et nous, nous avons cru et nous avons connu que vous êtes le Christ, le fils de Dieu: *Et nos credidimus et cognovimus quia tu es Christus, Filius Dei.*" (S. Jean, VI, 69-70)

IV. — PRIERE

Mais que de fois, Seigneur, j'ai promis de mieux faire et mes plus fermes déterminations n'ont abouti qu'à un résultat à peu près nul. J'avais trop compté sur moi. Maintenant je m'appuie sur votre grâce; elle m'est assurée en votre Eucharistie, source féconde de tout bien; j'y viendrai souvent puiser.

Cœur sacré de Jésus, que les flammes ardentes qui vous consomment au T. S. Sacrement éclairent d'abord mon intelligence et me révèlent quelque chose de vos grandeurs, de vos beautés, de vos amabilités; qu'elles se propagent et se communiquent à ma volonté; qu'elles embrasent mon cœur d'un feu sacré pour vous. Ah! que ne puis-je dire sincèrement: "*Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Faites, Seigneur, que j'habite dans votre maison tous les jours de ma vie." (Ps. 26-4.) Donnez-moi au moins d'y venir une fois ie mois pour une heure entière de prières et d'hommages. Faites-moi goûter à vos douceurs afin que j'y revienne chaque semaine, et même chaque jour quand mes devoirs d'état me le permettront. Appelez-moi auprès de vous, à ces moments plus solennels, où sortant de votre prison d'amour, vous vous révélez aux regards ravis de vos enfants dans la gloire radieuse de l'our n-soir. Et comme il est des sanctuaires bénis où le soleil eucharistique ne se couche pas, où des âmes choisies semblent ne plus connaître les ombres de la nuit et montent auprès de votre personne sacrée une garde constante, accordez-moi de me rapprocher de ces sanctuaires privilégiés, de me joindre à ces âmes et de venir voir combien vous êtes bon et doux en votre Eucharistie!

H. B., S. S. S.



FÊTE DIEU

(Jeudi 3 Juin.)

LE Saint-Sacrement est le chef-d'œuvre de la puissance de Dieu et de son amour pour les hommes. Ce n'est pas seulement un don de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ lui-même se donnant sans réserve et se donnant à tous.

Aussi la dévotion au Saint-Sacrement est-elle la première de toutes les dévotions.

Il y a des dévotions qu'on peut appeler *locales* parce qu'elles ne règnent guère qu'en certaines régions. Il y en a qu'on peut appeler *particulières*, parce qu'elles se pratiquent dans un diocèse, dans un ordre religieux, dans une famille. Il y en a qu'on peut nommer *personnelles*, parce qu'elles sont recherchées et pratiquées par telle ou telle personne. Il y en a même qu'on pourrait dire *temporaires*, vu qu'elles règnent seulement à certaines époques, dans lesquelles l'on sent la nécessité d'éloigner un fléau ou d'obtenir une grâce spéciale et momentanée.

Mais la dévotion au Saint-Sacrement est la dévotion *universelle* : nul ne saurait s'en dispenser, s'il veut être chrétien.

I.—C'est *la dévotion de tous les pays*: on ne concevrait pas une paroisse sans autel, sans sacrifice, sans tabernacle, sans la présence réelle et permanente de Notre-Seigneur sous les espèces eucharistiques. Une paroisse sans la messe quotidienne n'est qu'une paroisse incomplète.

C'est *la dévotion de tous les âges*. Le vieillard aime à prier devant cet autel où il a vu si souvent offrir le saint Sacrifice, devant cette table sainte où il a reçu le gage assuré de la vie éternelle. L'homme dans la force de l'âge y vient demander la lumière dans ses doutes, le soutien dans ses défaillances, la victoire contre ses ennemis, la réussite dans ses entreprises. L'adolescent, qui a déjà goûté les douceurs de la première communion, se reporte volontiers vers le Dieu qui lui procura cette si douce journée: il lui demande de soutenir sa faiblesse, d'éclairer son inexpérience, et de donner à son âme la nourriture intellectuelle et morale qui entretiendra et développera sa vie spirituelle.

C'est *la dévotion de tous les jours*. L'adoration de Jésus vivant dans nos tabernacles n'est pas suspendue un seul instant. Dans d'innombrables communautés, de pieuses victimes consacrent à Jésus-Christ les heures de la nuit comme celles du jour: il n'est pas une minute où ne se trouve un factionnaire montant une pieuse garde devant le Roi des rois, lui offrant les hommages de son âme et faisant monter vers lui l'encens de la prière. Grâce à l'institution de l'adoration perpétuelle dans la plupart des diocèses, les adorateurs se succèdent sans interruption, priant au nom de l'Evêque et de tous ses diocésains.

S'il nous était donné de contempler le monde entier d'un seul coup d'œil, nous verrions à tout instant du jour et de la nuit des multitudes dont le Saint-Sacrement absorbe les pensées et appelle le cœur pour l'embraser d'amour.

II. — Le Saint-Sacrement n'est pas seulement l'objet d'une dévotion universelle et permanente; il est aussi une *puissance vivifiante*.

Il est une puissance vivifiante de sept manières différentes; par la messe, la communion, le salut, la présence



VENERABLE PIERRE-JULIEN EYMARD,

Fondateur de la Cong. du T. S. Sacrement.



perpétuelle dans le tabernacle, l'exposition, la procession, le viatique.

Dans l'adorable sacrifice de la sainte messe, N. S. Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, est à la fois la victime, le prêtre et la majesté en l'honneur de laquelle le sacrifice est offert. La messe, c'est le sacrifice de la Croix renouvelé et continué d'une manière non sanglante. Sa valeur, considérée en elle-même, est infinie, mais l'application de cette valeur dépend de la volonté divine et aussi des dispositions de ceux pour qui le sacrifice est offert.

La sainte communion est pour nous, dans l'ordre spirituel, ce qu'est la nourriture dans l'ordre temporel. Une seule communion bien faite renferme assez de puissance pour sanctifier une âme; mais, comme pour la messe, la concession des grâces varie avec les dispositions. Aussi l'Eglise nous recommande-t-elle de communier souvent, tous les jours si nous le pouvons.

Le salut est un ensemble de prières terminées par la bénédiction du Saint-Sacrement. A la messe, Jésus s'est immolé pour nous, au salut il reçoit le sacrifice de nos louanges et de nos prières, puis il nous bénit en Dieu et en père.

Le Sauveur est présent jour et nuit dans le tabernacle. Il est là toujours prêt à entendre nos confidences, à sécher nos larmes, à cicatriser les plaies de notre cœur, à entendre nos supplications, à exaucer nos requêtes.

En certains jours, Notre-Seigneur sort du tabernacle et se présente à nos regards dans l'ostensoir pendant quelques heures ou même des journées entières: c'est l'exposition du Saint-Sacrement. Jésus est alors sur le trône de son amour et de sa miséricorde. Il convoque les adorateurs, pour recevoir leurs hommages, pour abaisser sur eux de paternels regards et les combler de bénédictions.

La procession est la marche triomphale du Saint-Sacrement. On l'y porte entouré de toute la pompe que l'on peut déployer et acclamé par de pieux cantiques. Sur son passage les têtes s'inclinent, les genoux fléchissent: car il est le maître souverain, le Dieu de qui tout relève, à qui tout doit

obéir. Le spectacle que contemple alors le chrétien lui donne quelque idée de ce qu'il contempera plus tard dans le ciel.

Aux derniers jours, lorsque se décide pour chacun de nous la terrible question de l'éternité, Jésus vient à celui qui ne peut aller le recevoir dans l'église. A ce moribond, le prêtre donne le *saint viatique*, c'est-à-dire la nourriture qui le soutiendra dans le passage de la vie à l'éternité. O Jésus ! Jésus ! quand nous toucherons aux portes du tombeau, venez à nous, faites que notre dernière communion soit sainte entre toutes, afin que nous n'ayons rien à redouter à votre tribunal : vous ne pourrez, en effet, condamner comme juge une âme que vous verrez transformée en vous par la sainte communion.

(Revue du Cœur Eucharistique.)

*La Communion précoce chez les
Indiens du Brésil.*

Le catholicisme continue de faire des progrès consolants au Brésil. Dans la province de Matto Grosso, les Indiens de la colonie du Sacré-Cœur, dont un certain nombre étaient encore païens, ont d'eux-mêmes, mis le feu à leur *Bayto* ou temple païen, et sur les débris de la "maison du diable," ils ont planté une croix monumentale qu'un missionnaire Salésien, le P. Colbachini, a bénite et inaugurée solennellement la veille de l'Immaculée Conception. A l'exemple du missionnaire, les Indiens sont venus baiser le bois sacré de la croix, et ont donné libre cours à leur enthousiasme en s'écriant: "Vive Jésus-Christ! Vive Marie Immaculée!"

Non contents de convertir ces peuplades, les missionnaires prennent les moyens pratiques d'assurer leur persévérance et de développer intensément parmi eux la vie surnaturelle. Or, le plus puissant de ces moyens est, sans

contredit, la communion fréquente et la communion précoce des petits enfants. Voici d'après le *Bulletin Salésien* de janvier-mars 1915, un exemple touchant qui, dans sa simplicité, montre l'action de la grâce sur ces cœurs simples. Laissons parler le missionnaire :

“En conformité aux désirs de S.S. Pie X, nous nous appliquons à instruire ces pauvres sauvages de manière à leur permettre à tous de communier le plus souvent possible. Déjà tous les dimanches et jours de fête nous les



voyons s'approcher des sacrements, quelques-uns le font même tous les jours.

J'ai dit qu'il y avait deux enfants à faire leur première Communion le jour de l'Immaculée. L'un d'eux avait à peine 5 ans. Mais voyez s'il n'était pas juste que le divin Maître prenne possession de cette âme candide!

Quand je l'appelai pour m'assurer s'il se rendait bien compte de ce qu'il allait faire, et si je pouvais l'admettre en sûreté de conscience, il vint à moi joyeux et tranquille. Je fais comme si je ne savais pas pourquoi il est venu.

— Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi viens-tu ici ?

Et lui tout souriant :

— *I taiddu racagèroga Jesâ poghi Migera mettu modde i taddadugt codde i roinna.* Je désire beaucoup que Jésus vienne en moi; c'est pour cela que je suis venu.

Surpris de cette assurance, je lui dis d'un ton un peu sévère:

— Mais tu es trop petit, tu ne peux pas faire la communion, tu ne comprends pas encore tout.

Il me regarde les yeux pleins de larmes et il ajoute en pleurant:

— *Mare i taiddu racogurogare ricioddo; bocua innodo, tabo ittaidure Gi.* Mais je le désire beaucoup, et je le désire tout petit que je suis.

Padre! aki acagore Jessus aidu racogurogaie boe etore, coguret, du tabore care, Kiari modducara i! Père, tu as dit que Jésus aime beaucoup les tout petits; aussi Jésus m'accueillera.

— Mais pourquoi désires-tu tant Jésus ?

— Afin qu'il vienne dans mon cœur et qu'il demeure avec moi pour me rendre sage; afin qu'il empêche le démon de venir en moi!

Je lui fais encore diverses questions, et il y répond toujours admirablement; enfin voyant que je lui oppose sans cesse de nouvelles difficultés, il se met à pleurer de façon à ne plus pouvoir parler.

— Allons, mon petit, ne pleure plus. Oui! je te le donnerai le bon Jésus, sois tranquille! Dis-moi seulement une seule chose: Pourquoi Jésus veut-il venir en nous ?

— Pour nous délivrer du démon et nous conduire ensuite au paradis.

Cette réponse me parut comme une inspiration du ciel. C'était peut-être son bon ange qui parlait pour lui ou l'inspirait!

Ah! si tous les chrétiens comprenaient une si haute vérité, et éprouvaient dans leurs cœurs les sentiments qui animent ces pauvres enfants de la forêt!



Glanes Eucharistiques de la Guerre

UN CAMP DE PRISONNIERS EN ALLEMAGNE.

LE camp de Friedrichsfeld est situé près de Wesel. Des huttes de bois construites par les prisonniers eux-mêmes donnent abri à 15,000 prisonniers français. Parmi eux il y eut d'abord 10 prêtres du Nord de la France. Le plus vieux d'entre eux, le Père Tibauts obtint la permission de dire la messe et dès le second dimanche de 8 à 10 mille prisonniers y assistèrent.

Une chapelle fut bâtie aux frais de tous. Le nombre des assistants alla en augmentant, un harmonium fut acheté, et le chant exécuté par un chœur puissant. Nos dévotions rappelaient les plus belles de France et les officiers allemands restaient étonnés de la beauté de nos chants et de la ferveur de nos hommes. Le prêtre chargé de la chapelle commença à donner des sermons à ses paroissiens. Ses paroles allèrent droit à leur cœur et tous les prêtres furent employés à entendre les confessions. A la tombée de la nuit, de petits groupes de pénitents s'avançaient lentement et en silence pour se confesser. Tous les soirs on récitait le rosaire en commun.

Quelques jours après, trois missionnaires commencèrent une série de sermons. Quatre mille hommes les suivirent avec empressement. L'exiguïté du local ne permettait pas d'en atteindre un plus grand nombre. Les conversions affluèrent. Le dimanche 9,000 assistent à la messe, 1,500 tous les jours, et depuis la fête de l'Immaculée Conception 200 communions quotidiennes réjouissent notre chapelle. Nous avons compté en quatre mois 4,000 conversions.

Il est impossible de décrire la ferveur de ces convertis. Un officier belge disait récemment: "Il en est qui s'imaginent qu'il n'y a plus de miracles aujourd'hui. Cependant nous en voyons tous les jours. N'est-ce pas un miracle que de voir des hommes qui, hier blasphémaient et riaient de la religion, passer des heures en prières et parler de Dieu, les larmes aux yeux, incapables de trouver des mots

pour dire le bien que la religion leur fait ? Par la bonté de Dieu nous préparons de vrais chrétiens qui seront apôtres et nous feront une France nouvelle, une France chrétienne."

COMMUNION TARDIVE.

Un soldat du cercle militaire de Fréjus. est venu dernièrement communier (et donc encore à jeun), à 6h. $\frac{1}{2}$ du soir, après une journée de travail, et dimanche 25 octobre, à 11 heures, après avoir monté la garde pendant la nuit.

LETTRE D'UN SOLDAT.

Hier, levé à 6 heures avec Albert, vite un coup de brosse et nous voilà à la messe de 7 heures. Nous nous sommes confessés et nous avons communié: puis, en quittant l'église, nous constatons avec surprise que la messe de 7 $\frac{1}{2}$ h. était dite par M. l'abbé B., professeur à M., qui a remplacé Marius comme caporal fourrier à la ...è. L'impression produite par ces cérémonies, il me serait difficile de te l'écrire, c'était touchant. A la première messe, plus de 80 communions, officiers, sous-officiers, soldats. M. le curé a fait un sermon qui arrachait des larmes à toute l'assistance. Quel recueillement pendant ces offices où l'on entendait le bruit des canons placés non loin de l'église et qui, à chaque coup, faisaient trembler les vitraux. Comme on sent bien, dans ces circonstances, que chacun se voit près de la mort! Les plus indifférents eux-mêmes qui tournent la religion en ridicule étaient heureux d'assister à ces magnifiques cérémonies. C'était vraiment beau et on se sentait doucement ému en entendant des sanglots étouffés sortir de ces poitrines de militaires que l'on ne voit pas souvent pleurer et qui blaguent et rient devant les obus prussiens. Je garderai toute ma vie le souvenir de ces messes dites par des prêtres-soldats que l'on voit officier avec de gros souliers ferrés et boueux et dont l'aube laisse apercevoir les molletières recouvrant les godillots. Chacun des pas du célébrant fait poum! poum! sur les marches de l'autel, habituellement foulées par des chaussures silencieuses.

Nos cœurs ont été très touchés d'entendre un beau sermon de M. l'abbé C..., également professeur à M..., qui est infirmier hors rang. Figure-toi que nous avions aussi du pain bénit coupé dans nos grosses boules de soldats.

Le 24 au soir paraît une note du commandant disant: «Demain dimanche auront lieu en l'église de B..., deux messes, l'une à 7 heures, l'autre à 8 h. $\frac{1}{2}$; tous les soldats sont invités à y assister. Ceux qui voudraient prêter leur concours à M. le curé comme chanteurs sont priés de donner leurs noms à leur chef de section qui les lui remettra.»

Donc, à 8 h. $\frac{1}{2}$, Emile et moi nous entonnions d'une voix tout émue, dans la jolie petite église de B..., le *Kyrie eleison*. Ah! je puis bien dire que l'émotion étreignait tous les cœurs qui se trouvaient présents au Saint Sacrifice. Depuis près de quatre-vingt-dix jours que nous vivions comme de véritables sauvages, la joie que nous avons ressentie fut impossible à décrire. Plus de 800 militaires se pressaient coude à coude dans la demeure de Dieu réparée à neuf. Après l'Évangile, l'aumônier de la ...e brigade nous adresse, du haut de la chaire une allocution qui fait couler bien des larmes des yeux de tous ces hommes au teint hâlé par la fatigue et les souffrances morales et physiques d'une campagne qui a duré et qui durera encore bien longtemps malheureusement.

Ce fut pour moi une joie immense de me trouver dans une église et de participer aux chants liturgiques. Il me semblait être revenu dans mon église paroissiale. Malheureusement, le bataillon partit le soir même dans la nuit (11 h. $\frac{1}{2}$) pour la ligne de feu, m'empêchant de pouvoir recevoir Dieu dans mon cœur le lendemain, comme c'était mon intention. Je partis donc le soir avec mes camarades. Dans le cours de la fusillade, protégé à demi par la terre, un éclat d'obus enleva la moitié de la semelle de mon pied droit. Le choc fut très sensible: il me semblait avoir la jambe coupée net. Après constatation des dégâts, je m'aperçus que mon pied n'était plus protégé que par une épaisseur de cuir insuffisante.

Dieu m'avait encore protégé une fois. Mes prières à la messe de la veille étaient exaucées.

H. Le GLANEUR.

sc
vi
M
G
pi
—
E
—
P.
d'
pr
H
ca
vi
M
un
FA
M
N/
cc
U,
ge
mi
ob
ga
M

ob
vo
G.
An

ACTIONS de GRACES
AU
Vénéralle Père Eymard

LIMOILOU: Une faveur obtenue: D. L. — BREAKEYVILLE: Guérison de mon enfant: Mme W.G. — ST-MALACHIE: J'ai été guérie d'un violent mal de tête après application de l'image du Vén. P. Eymard. Mme C. Tremblay. — ST-ANDRE AVELIN: Grande faveur obtenue: G.L. — GENTILLY: Une guérison. Mme A. Baril. — LONGUEUIL: Après une neuvaine au Vén. P.-J. Eymard, j'ai été guérie. Mlle A.H.V. — MANCHESTER, MASS: Une guérison obtenue après prières au P. Eymard, Mme S. Dupuis. — N.-D. DE CHARNY: Une guérison.. P. C. — MONTALEMBERT: Ma petite fille a été guérie par l'intercession du P. Eymard, Mme A. Gervais. — ST-ANDRE: Soulagement d'un mal d'estomac, Mme Parent.—LOWELL, MASS.: Grand soulagement après promesse de faire publier dans votre revue, Mme A. Fattersall. — HAWKESBURY: Mon mari a été guéri d'un mal de pied après l'application de l'image du P. Eymard, Mme Nap. Lalonde.—DRUMMOND-VILLE: Me voici guérie d'une longue maladie; merci au P. Eymard Mme A. L. —ST-LAURENT: Ma mère a été guérie de dyspepsie après une neuvaine au Vén. P. Eymard, Mme F. X. Beaulieu. — L'ENFANT-JESUS: Une guérison, Mme J. Maheux. — FALL RIVER, MASS: Mon mari a été soulagé d'un mal aigu au bras, Une abonnée. — PUTNAM, CONN: Une grande faveur obtenue, Mme A. Carrière. — NI-COLET: Plusieurs grâces obtenues, Mlle A. Martin. — STE-MARTINE: Une faveur obtenue, Mlle A. Touchette. — ST-BARTHELEMI: Soulagement dans une maladie, D.H. — CAP CHAT: Soulagement d'un mal d'oreille dont souffrait mon enfant, Mme C. Roy. — 2 faveurs obtenues: Une abonnée. — CAP LUMIERE: Guérison de mon petit garçon, Mme V. Maillette. — ST-ESPRIT: Guérison de mon enfant, Mme O. Vézina.

Offrent aussi leur reconnaissance au Vén. P. Eymard pour faveurs obtenues un grand nombre de nos abonnés, entre autres: Mme J. La-voie, et 8 autres familles de Montréal. Mlle A. B. de LACHUTE.—Mme G.M. de MONTMAGNY; — Mme A. Carpentier de BOULOGNE; — Anonyme, de LA MALBAIE;— M. Courchesne de FOUSTDALE R.I.—

Mme M. Rebault de CHARLEMAGNE. — Mme J. B. de STE-ROSALIE; — Anonyme de ST-HILAIRE; — Mme A. M. ILES ST-PIERRE, MIQUELON; — Anonyme de ST-HONORE; — Abonnée de SOUTHBRIDGE; — MASS.—Mme J. Chenevert de INDIAN ORCHARD, MASS.—Mme E. Lesvesque de FALL RIVER, MASS; — Anonyme de CHICOUTIMI; — Anonyme de GRAVELBOUX; — Anonymes de ST-BARTHELEMI, de ST-THEODORE et de ST-URBAIN; — Une religieuse du Perpétuel Secours.— J. A. Nadeau de ST-ADOLPHE. — Mme D. C. de QUERRY OFFICE. — Mme E. A. Chrétien de ST. JEAN DESCHAILLONS; une autre abonnée de cette localité; — Mr Ed. Ducharme de WEST WARREN MASS; — Mme D. G. de CHARLESBOURG; — Mme F. Cyr de ST ALPHONSE; — Mme E. Brassard de ST ALBERT; — Mlle R. B. Violette de KEEGAN, ME; — Mme A. Maheu de ST CONSTANT; — Une abonnée de ST. LEONARD; — A. D. D'OTTAWA; — Une abonnée de MATANE; — Mme H. St Laurent de AMQUI; — Mme V. H. de DESCHAILLONS; — Une abonnée de ST JEAN DE MATHA; — Mr Art. P. de MANCHESTER, N. H.; — Mme Nap. Provencher de la même localité; — Mme D. Roy de CAMPBELLTON; — Mme J. A. C. de SAYABEC; — Mme W. Lachance de RIVIERE DU LOUP; — Une abonnée de ST PIERRE; — O. Desrochers de SOMERSET; — D. B. de SOMERSWORTH, N. H.; — L. B. de MONTREAL; — An. M. de STE AGATHE DES MTS.; — Une abonnée de LANORAIE et une autre de MONTREAL.— Mme Vve Roy de l'Hospice de la Providence, MONTREAL.— L. D. de SAYABEC.— Mme L. L. de BOXTON EAST.— Mme Presseault de VERDUN. — Mme D. Milion de VISCOUNT. — Melle A. Dulasse. — Un Jeune homme et Mme A. Renaud de Montréal.

(A suivre)

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Toutes les intentions de nos abonnés, en particulier celles de: Mme P. Bélanger de ST ROMAIN; — Mme Desnoteaux de ST SEVERE, — Melle Marguerite Mc Gram de L'ASSOMPTION; — Melle E. B. de G. BAY; — Melle C. Boucher de la RIVIERE DU LOUP.

Un grand nombre de guérisons. — Plusieurs emplois sollicités. — Des pères de famille adonnés à la boisson. — Des conversions.

N B. — Veuillez noter que les prix des articles annoncés par M. M. HUDON HEBERT & Cie, sont nuls.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.